

priaient le Seigneur de leur donner une grâce de force pour tout souffrir avec patience.

“ Arrivés à la porte principale de la ville, ils s'arrêtent un instant et l'huissier de la justice signifie leur sentence à chacun d'eux. Les quatre Pères doivent avoir la tête tranchée parce qu'ils sont étrangers et prédicateurs de la religion de Jésus. Le Maître Tri, leur interprète, est condamné à l'exil ; Chu-Qué, leur batelier, doit être employé au service des éléphants.

“ Quand le Maître Tri entendit prononcer cette sentence à haute voix, d'abondantes larmes inondèrent ses joues ; il se roula par terre et poussa des cris de douleur à fendre les cœurs les plus durs. Depuis Macao il avait partagé les souffrances de ses maîtres, il avait été pris avec eux, détenu chez le grand mandarin avec eux, incarcéré chez le capitaine Nôi-Tiên avec eux, mis dans la prison de l'Est avec eux, et conduit avec eux jusqu'à la grande porte de la ville, et voilà maintenant qu'il ne lui est plus donné de les suivre. Ils vont se reposer de leurs fatigues dans le port de la félicité, et ils le laissent exposé aux orages de la mer de ce monde. Il prie et conjure le mandarin de lui trancher la tête ; mais le mandarin est insensible à sa prière. Alors, saluant jusqu'à terre les saints martyrs, le front prosterné dans la poussière, il leur fait ses derniers adieux, et les répète mille fois. Cependant il faut se séparer. Les mandarins font conduire le Maître Tri vers le lieu de son exil ; et les quatre Pères restent seuls avec leurs bourreaux.

“ Tout ceci se passa aux portes de la ville, au commencement de la septième heure. Après cette scène tragique, on resserre les chaînes que les Pères portaient aux pieds et les cordes qui liaient leurs mains. A leur côté, sur deux lignes les soldats sont rangés par peloton. Au premier coup de cymbale ils se mettent en garde ; au deuxième ils tirent le glaive ; au troisième ils l'élèvent. Encore trois coups de cymbales ; ils s'ébranlent et marchent en ordre, tous habillés de